

“ C'est le despotisme, nous dit le même auteur, qui peut se passer de la foi, mais non la liberté.” Et il fait observer que la religion est beaucoup plus nécessaire dans une république que dans une monarchie et dans la république démocratique que dans toutes les autres. Car que deviendrait une société si, tandis que le lien politique se relâche, le lien moral ne se resserrait pas ?

Nous conseillons donc aux écrivains de l'*Avenir* de ne pas laisser de côté un élément si important pour le bonheur des individus et des sociétés, un élément qui joue un si grand rôle dans les destinées de l'humanité. Qu'ils n'excluent donc pas Dieu de l'avenir qu'ils appellent de leurs vœux et qu'ils préparent par leurs nobles efforts et que pour connaître le vrai Dieu mieux qu'ils ne le connaissent à présent et Jésus-Christ qu'il a envoyé, ils aillent puiser à la seule source authentique et certaine, nous voulons dire dans les écrits des apôtres du Seigneur dont le recueil s'appelle le Nouveau Testament ou l'Évangile.

Encans du Dimanche pour les Morts au profit de quelques Vivants.

Il y a beaucoup de choses qui nous paraissent toutes naturelles, par cela seul que nous les avons vues habituellement depuis notre enfance. Semaines après semaines nous en avons été témoins, et si parfois un instant de réflexion nous a inspiré quelques doutes sans leur convenance ou nous a portés même à les condamner, la force de l'habitude a toujours fini par triompher. Au nombre de ces choses, nous plaçons les ventes ou les encans qui se font dimanches et fêtes aux portes des églises romaines de ce pays. Ces ventes, qu'on cherche à justifier par leur but, prétendu religieux, sont, selon nous, tout-à-fait inconvenantes ; et nous croyons que quiconque se donnera la peine de réfléchir ne pourra penser autrement que nous sur ce point.

Considérons ces scènes sous leur vrai jour ; prenons-les pour ainsi dire, sur le fait.

C'est le jour du dimanche, jour où chacun doit se recueillir et s'occuper d'une manière toute spéciale des choses d'en Haut. C'est à la fin du service divin célébré en ce saint jour, alors que, pénétré de l'importance de ce qu'il vient de faire, le fidèle devrait se retirer en silence dans sa demeure, pour achever d'y sanctifier ce jour, consacré à l'Auteur et le Conservateur de son existence. A peine le dernier mot a-t-il été prononcé par l'officiant et la moitié de l'auditoire est-elle sortie, que sur les marches de ce temple, que l'on regarde comme saint, des vendeurs profanes étalent leurs effets et marchandises, les crient à tue-tête et les adjugent aux plus hauts enchérisseurs.

Maintenant, nous le demandons à tout homme sérieux, ces ventes sont-elles convenables dans un tel lieu et dans un tel jour ? Sont-elles en harmonie avec les sentiments qui doivent remplir le cœur du chrétien, quand il vient de prier et d'adorer son Dieu ? Certainement que non.

L'idée, la simple idée du dimanche c'est-à-dire d'un jour de repos, de pensées sérieuses et de prières jure avec un tel usage. N'y a-t-il pas six jours où l'on peut trafiquer et faire toutes ses affaires ? A-t-on besoin d'une partie du dimanche pour faire son négoce ? Alors qu'on choisisse un autre lieu et qu'on établisse son comptoir assez loin du temple que les fidèles n'en soient pas distraits, importunés ou scandalisés.

Nous savons ce que notre Seigneur pensait des vendeurs

qui de son temps s'étaient installés dans les portiques du temple de Jérusalem. Les évangélistes nous apprennent qu'il les chassa sans ménagement. “ Otez ces choses d'ici, dit-il, et ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de marché.”

Mais répliquera-t-on peut-être, ces ventes ont un but pieux, un but religieux et cela doit les justifier. C'est pour secourir les âmes du purgatoire, c'est pour faire prier Dieu afin de les délivrer. A cela nous répondrons que si M. le curé a si peu de charité qu'il ne veuille pas tendre sa main pour délivrer ces pauvres malheureux, avant que l'argent sonne dans son gousset, et que l'on sente le besoin néanmoins de créer un fonds en leur faveur, l'on pourrait très-bien le faire un autre jour de la semaine ; rien ne serait plus facile. Et quant aux âmes du purgatoire, elles seraient sans doute bienheureuses de ce changement, car elles souffrent assez en voyant le peu de charité de leurs anciens pasteurs, sans avoir à déplorer les péchés qui accompagnent les offrandes de leurs parents et amis.

La Morale Évangélique.

Il n'est pas nécessaire de connaître bien à fond la morale de l'Évangile pour se convaincre qu'elle diffère essentiellement de celle qu'on peut appeler la morale *humaine*, et qu'elle lui est très-supérieure. Celle-ci, en effet, soit qu'on la prenne telle qu'elle est vaguement répandue dans les diverses classes de la société, soit qu'on la considère dans les ouvrages des hommes du monde, qui ont écrit sur ce sujet, celle-ci, disons-nous, ne va guère au-delà de la superficie ; elle ne s'occupe d'ordinaire que de l'extérieur de nos actions et se contente de l'accomplissement pur et simple des devoirs, sans remonter au principe, aux motifs qui ont pu porter à l'action. La morale évangélique ou chrétienne, au contraire, est avant tout spirituelle, intérieure, ne regardant pas à ce que l'homme regarde, c'est-à-dire au dehors, mais à ce que Dieu regarde c'est-à-dire au cœur. La morale de la nouvelle dispensation est, si l'on peut s'exprimer ainsi, “ plus pénétrante que mille épées à deux tranchants ; elle atteint jusqu'à la division de l'âme, de l'esprit, des jointures et des moelles et elle est juge des pensées et des intentions du cœur.” C'est pourquoi elle s'attaque à ce qu'il y a de plus subtil et de plus innocent à nos yeux, elle s'attaque même aux apparences de mal, dont elle enjoint aux chrétiens de s'abstenir. Certes, si l'on prenait la peine de se familiariser avec les enseignements de cette morale, on serait bien loin de l'accuser de favoriser le péché, comme on le fait quelquefois ; on s'empresserait de reconnaître au contraire et de proclamer qu'elle brille d'un éclat divin et quelle est empreinte d'une spiritualité, qui ne serait jamais montrée au cœur de l'homme.

Contradictions de M. Chiniquy.

“ L'orgueil est-il venu, aussitôt vient l'ignominie. L'orgueil de l'homme l'abaisse. ” Ces sentences proverbiales, prononcées par un roi reconnu pour sage par tous ceux qui ont lu ses écrits, sont aussi vraies et même plus vraies que les proverbes qui sont dans toutes les bouches ; et la vérité en a été démontrée encore une fois de plus en la personne de M. Chiniquy, qui, de ce temps-ci, remplit les journaux, à son grand détriment et à sa profonde confusion.

Depuis plusieurs années, j'ai suivi M. Chiniquy et c'est avec un sensible plaisir que je l'ai vu s'élever avec force contre l'intempérance, d'abord dans la paroisse la plus dégu-